

## *Heaven and Earth* d'Oliver Stone Un enfer pavé de bonnes intentions

Martin Girard

Number 170, March 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49930ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Girard, M. (1994). Review of [*Heaven and Earth* d'Oliver Stone : un enfer pavé de bonnes intentions]. *Séquences*, (170), 50–51.

## HEAVEN and EARTH

d'Oliver Stone

## un enfer pavé de bonnes intentions

Avec **Heaven and Earth**, Oliver Stone vient de connaître son premier grand échec commercial. Avec un box-office nord-américain d'à peine six millions de dollars, il est probable que le film ne recouvre jamais sa mise financière. À quoi peut-on attribuer l'échec d'un film qui complète une trilogie sur le Viêt-nam dont les deux premiers épisodes, **Platoon** et **Born on the Fourth of July**, furent de grands succès? Le style coup de poings d'Oliver Stone avait pourtant fait ses preuves auprès du grand public en 1991 avec **JFK**, alors pourquoi la recette n'a-t-elle pas de nouveau profité au cinéaste deux ans plus tard? La réponse à cette question se trouve peut-être dans les quelques extraits de critiques réunis ici.

Ce qui frappe le plus en lisant les critiques du film, c'est le respect et l'admiration qu'éprouvent les journalistes envers Oliver Stone. Même si la plupart d'entre eux n'ont pas aimé son dernier film, tous s'entendent au moins pour saluer l'audace du réalisateur. Ainsi, David Ansen du *Newsweek* écrit: «Personne ne peut accuser Oliver Stone de ne prendre aucun risque. Son troisième essai sur le Viêt-nam (...) est le premier film hollywoodien à raconter la guerre du point de vue vietnamien. Ne serait-ce que pour cela, le film mérite une accolade.» Dans les *Cahiers du cinéma*, Jacques Morice reconnaît également les bonnes intentions du cinéaste: «D'une certaine manière, Stone enfreint

une loi du genre dans **Heaven and Earth**. En effet, le cinéaste décide de franchir la ligne de démarcation et de s'installer de l'autre côté en épousant la trajectoire d'une Vietnamiennne. Louable intention, interventionnisme de gauche qui répond à l'absence de reconnaissance d'un peuple, surtout inacceptable dans les expéditions



Hiep Thi Le

punitives et primaires du type **Rambo**.» Allant dans le même sens, Olivier De Bruyn offre cette précision dans son article de *Positif*: «Comme Stone est un cinéaste politique, engagé, il ne se contente pas du portrait intimiste (de l'héroïne vietnamienne). **Heaven and Earth** constitue simultanément un plaidoyer pacifiste et un exercice didactique, un film "à thèse".»

Mais comme on dit, l'enfer est pavé de bonnes intentions. Et les critiques ont beau louer l'impulsion humaniste à l'origine du film, ils n'hésitent pas pour autant à déplorer la manière dont

le cinéaste rend à l'écran les aventures de la pauvre Le Ly Hayslip. À la fin de son article généralement très mitigé, Jacques Morice écrit: «Stone aura perdu son temps, avec une énergie sincère mais infructueuse.» Janet Maslin, dans le *New York Times*, avance cette explication de l'échec du film: «Le style (du cinéaste) est inconstant, colérique, musclé. (...) Stone raconte cette histoire d'une manière vigoureuse, employant un vocabulaire cinématographique qui ne convient pas à cette héroïne essentiellement passive. (Le film) dure près de deux heures et demie, mais paraît pourtant abrupt en raison du caractère caméléon de la vie de l'héroïne. L'oeuvre contient des moments de grande beauté lyrique, mais aussi plusieurs excès sinistres. On peut en dire autant de tous les autres films de Stone, mais il manque à celui-ci un enjeu émotif central. La protagoniste possède un don de sympathie, mais sa caractérisation est trop limitée. (...) **Heaven and Earth** contient des éléments qui évoquent la sérénité du bouddhisme, en particulier dans le sermon philosophique de la fin. Il paraît inimaginable que Stone puisse conclure un film sur la guerre d'une manière aussi béatifique, peu importe que cela soit en accord avec l'expérience vraie de l'héroïne. À l'écran, son histoire est vivante mais incomplète, elle est amoindrie par le respect manifesté par Stone; une révérence d'ailleurs compréhensible. Mais Stone demeure un

cinéaste impétueux, passionné; la révérence n'est tout simplement pas ce qu'il sait le mieux exprimer.»

Le commentaire de Maslin ne s'applique évidemment pas à l'ensemble du film. En effet, on peut difficilement décrire **Heaven and Earth** comme une oeuvre manquant d'impétuosité. Ce serait plutôt le contraire s'il faut en croire la critique du *Newsweek*: «**Heaven and Earth** s'offre à nous comme une rafale de colère: tous les outrages qu'a dû subir Le Ly ou un membre de son entourage sont décrits en détails par la caméra de Stone. (...) Il y a ici assez de matériel pour remplir une mini-série. (...) Stone veut tellement mettre le plus d'éléments possibles dans son film que celui-ci finit par ressembler à la plus longue bande annonce jamais réalisée.»

Dans son article paru dans le magazine *New York*, David Denby reconnaît lui aussi la sincérité du cinéaste, en même temps qu'il déplore la maladresse de son approche: «C'est à cause de certains moments de compassion que je n'arrive pas à rejeter complètement ce film, même si j'en aurais bien envie. Depuis des années, Oliver Stone a été attaqué (entre autres par moi) en raison de son indifférence envers les femmes. Eh bien, avec **Heaven and Earth** le grand homme semble vouloir dire: "Vous voulez un film de femmes? Je vais vous en donner un!" **Heaven and Earth** se veut être un film de femmes pour en finir avec tous les films de femmes (...).» Mais à ce propos, Ralph Novak de *People* se montre peu enthousiaste: «Le film est rempli de dialogues et de narrations qui laissent supposer que Stone pense nous offrir un discours définitif sur le Viêt-nam, alors qu'en réalité il se contente de raconter la vie tortueuse d'une femme sans lui rendre justice.» David Ansen précise quant à lui que «Stone a bien beau réaliser son premier film de femmes, il ne change pas son style pour autant (...) il demeure le Mike Tyson des cinéastes, satisfait seulement lorsqu'il nous met KO». Et David

Denby d'ajouter: «En ce qui concerne Stone, il ne saurait y avoir de pardon pour l'attitude des Américains au Viêt-nam; il veut nous mettre un revolver dans la bouche. Il (le cinéaste) est tout-puissant et très sérieux — il l'a toujours été — mais il surcharge tellement son style que celui-ci paraît finalement hystérique. (...) Ce film violent et tendu consacré à une femme en vient finalement à être le plus macho de la carrière de Stone.»

L'approche agressive et musclée du cinéaste ne convainc donc pas tout le monde. Mais certains vont même jusqu'à contester les mérites du film en tant qu'oeuvre à message. Todd McCarthy, dans *Variety*, n'y trouve rien de neuf: «En écrivant cette histoire, qui lui est étrangère à bien des égards, Stone n'adopte aucune position politique franche, et par conséquent il n'ajoute rien de nouveau au discours général sur la guerre du Vietnam. En dépit de la différence de point de vue, et contrairement à ses deux autres films sur le sujet, celui-ci ne propose aucun élément propice à la réflexion. Et malgré son intensité dramatique, l'ensemble ne s'avère pas non plus très personnel ou passionné.»

Bien que ce dernier avis soit un peu discutable, il faut tout de même avouer que **Heaven and Earth** ne semble pas avoir touché le grand public. J'ai comme théorie que Stone, cette fois, a surestimé l'envie des spectateurs de se faire raconter une histoire aussi personnelle dans un style proche du vidéo-clip comme celui employé, avec succès, dans **JFK**. Jacques Morice, dans les *Cahiers du cinéma*, parle justement de cette erreur de jugement: «(...) Stone préfère à la vérité d'une scène le choc du montage. Il bombarde dans tous les sens des images instantanées, des blocs narratifs, qui se télescopent à toute vitesse (...). Refusant la progression dramatique au profit d'une accumulation hétérogène, **Heaven and Earth** donne ainsi l'impression de contenir plusieurs films à la fois



Hiep Thi Le et Tommy Lee Jones

(...). Très vite néanmoins, une question, pour ne pas dire une frustration, s'insinue chez le spectateur, quelque peu abasourdi, à bout de souffle et "à bout de regard" serait-on tenté d'ajouter: que nous apporte ce film, sinon les preuves assez édifiantes que les Vietnamiens, en l'occurrence ici une Vietnamienne, ont eux aussi terriblement souffert?»

**Heaven and Earth** a cependant trouvé grâce auprès de certains. Mon confrère Maurice Elia, de *Séquences*, a d'ailleurs beaucoup aimé. Aux Etats-Unis, Duane Byrge du *Hollywood Reporter* ne ménage pas ses éloges: «La force des femmes asiatiques est de nouveau célébrée dans cette saga vibrante et passionnée (...). Le scénario vigoureusement sensible (sic) de Stone est très respectueux du rythme de vie asiatique, autant au plan religieux qu'économique (...).»

Plus nuancé, et à prendre un peu plus au sérieux, Olivier de Bruyn offre dans *Positif* cette analyse éclairée du film: «Somme toute, le dernier Oliver Stone est un "grand film malade" (notion refuge ici parfaitement appropriée). Une fiction qui ne parvient pas toujours à relier les éléments disparates censés la constituer mais qui, du moins, travaille au corps ses contradictions plutôt que de se réfugier sagement derrière les codes poussiéreux d'un seul genre et les doxas esthétiques. Désir un peu fou et très naïf d'un film

politique, romanesque, toujours obsédé par la possible transcription à l'écran des avatars de sensation primitive. À ce titre, Stone est un cinéaste évidemment assez unique.»

Encore plus emballé, Gavin Smith de *Film Comment* défend ainsi le film: «À bien des égards, **Heaven and Earth** se démarque de l'ensemble de l'oeuvre de Stone (...). (Le film) est plus réflexif que démonstratif, plus authentiquement lyrique et plus introspectif et spirituel qu'on pouvait s'y attendre. (...) On a souvent tendance à oublier que les meilleurs films de Stone contiennent des moments profondément émouvants, et **Heaven and Earth** est de ceux-là, le film s'y consacrant presque entièrement. Il est riche en observations et en détails inattendus, et ses personnages bénéficient d'une générosité dans la conception et d'une complexité intérieure que Stone n'avait jamais traitées auparavant.»

**Heaven and Earth** est un film de dimension épique qui a passé discrètement dans notre paysage cinématographique du temps des fêtes. Ce qui n'empêche pas le film de susciter la controverse, comme en témoigne cette revue de presse. C'est à croire que parfois les critiques n'ont pas vu le même film!

Martin Girard